

TIZI-OUZOU : MULTIPLICATION DES FOYERS DE TENSION

Récurrente contestation et tardive mise au point des autorités

La wilaya de Tizi-Ouzou et particulièrement les quartiers de la ville des Genêts et certaines localités de sa périphérie vit, depuis quelque temps, au rythme d'une contestation cyclique, donnant l'impression de vouloir renouer avec la tradition émeutière vécue au début de la décennie en cours.

En l'espace d'une dizaine de jours, ce sont pas moins de six foyers de contestation qui ont été observés à travers des quartiers situés aux quatre coins de la ville des Genêts comme à sa périphérie.

Tour à tour, les citoyens d'Azib-Ahmed, village situé au sud de la ville, et ceux des quartiers Bouaziz, Bekkar, les Eucalyptus, les 240 logements n'ont pas hésité à recourir à des actions de rue.

Les revendications vont de la dénonciation de la dégradation du cadre de vie et la lenteur de l'intervention des services de l'Etat pour y remédier, à la sollicitation de logements sociaux, comme c'était le cas à Oued-Aïssi, à la fin de la semaine dernière.

Dans les localités de l'intérieur de la wilaya, des citoyens ont, à plusieurs reprises, montré leur courroux pour faire valoir certaines doléances.

Les citoyens et les usagers des axes routiers barricadés et occupés de façon intempestive et répétée ne cachent pas leur exaspération devant le caractère répétitif, à la limite de la banalisation, de telles actions qui inclinent, trop à leur goût, à une forme de laisser-aller des pouvoirs publics.

Une position de wait and see observée par ces derniers devant ce genre de situations, pour, certainement, ne pas revenir à une forme anté de gestion de l'ordre public.

Dans une lettre ouverte adressée au wali, les élus du RCD se sont plaints de

cette position de retrait des pouvoirs publics. Ils n'ont pas manqué d'y voir une forme d'encouragement à l'émeute visant à discréditer leur action en tant qu'élus du peuple et, par la même occasion, déstabiliser la région, pour empêcher la dynamique du développement local.

L'effet détestable et perturbant d'une telle situation de quasi-anarchie ne tarda pas à faire sortir le wali de Tizi-Ouzou de sa réserve.

A la fin de la semaine dernière, M. Maâzouz a fait part devant les journalistes venus couvrir un conseil de wilaya consacré au développement local de son exaspération devant la multiplication de tels actes de contestation qu'il juge intempestifs et totalement inopportuns, mettant en avant la multitude d'opérations déployées par l'Etat pour le développement de la wilaya et l'amélioration du quotidien des citoyens.

Le wali ne manquera pas, à son tour, de crier à



Photo : Samir Sid

la manipulation. «Notre action dérange», dira le wali devant les journalistes, se plaignant, au passage, du traitement médiatique qui est fait de ces événements.

Un reproche qui n'autorise pas tout à fait la faiblesse, voire le manque de réactivité en matière de

communication des pouvoirs publics. Le wali a, sans doute, raison de trouver dans cette relation médiatique des événements une forme d'attrait pour le sensationnel de la part des journaux.

On oublie souvent, et l'exaspération du wali le prouve, qu'on est dans une

situation de rupture de fonctionnement normal de l'environnement social par l'irruption répétée d'actes de violence.

Autrement dit, on est dans une situation quasi subversive et de crise qui requiert une communication de même type et qui colle à l'événement.

La plupart du temps, c'est une position de silence radio que les pouvoirs publics ont adoptée.

Et la presse dans tout cela ne fait que répercuter une situation devenue publique, en focalisant sur la violence des faits qui ont pris possession de la rue.

S. A. M.

GRÈVE DANS LE SECONDAIRE À AÏN-TÉMOUCHENT

Le Cnapest paralyse les lycées

Le Conseil national des professeurs de l'enseignement secondaire et technique (Cnapest) de la wilaya de Aïn-Témouchent a mis à exécution sa menace de débrayage en décidant, dès jeudi, d'observer une semaine de grève renouvelable au niveau des 17 établissements secondaires de la wilaya de Aïn-Témouchent jusqu'à ce que ses revendications soient prises en compte.

Hormis quelques professeurs vacataires et stagiaires, tous les professeurs affiliés au Cnapest ont répondu favorablement au mot d'ordre de grève

décidé précédemment sous forme de préavis, déposé le 07 octobre au niveau de la direction de l'éducation de la wilaya. La décision de recourir à ce

mouvement de grève a été prise, selon les membres du Cnapest, après que le directeur de l'éducation eut refusé de signer le P-V d'une réunion ayant regroupé les deux parties dans laquelle les syndicalistes avaient présenté leurs revendications au premier responsable du secteur.

La survenue de cette grève la veille du week-end ne nous a pas permis de

toucher les responsables de la direction de l'éducation de la wilaya.

Cela dit, voici les principaux points contenus dans la liste des revendications du Cnapest : le sureffectif dans les classes de cours, l'ouverture des postes pédagogiques dans les établissements où les heures supplémentaires dépassent les 10 heures, le retard dans le versement des indemnités relatives

aux heures supplémentaires, les allocations familiales et le rappel concernant le poste spécifique, la situation du lycée de Aïn-Kihel dont l'étanchéité est défectueuse et qui provoque des infiltrations d'eau, et enfin dénoncer le comportement du fournisseur du lycée Chérif-Rahmani de Béni-Saf à l'encontre des professeurs de mathématiques.

S. B.

TIZI-OUZOU

Les lycéens dans la rue

La grogne qui, depuis quelques jours, affecte des lycées, a fait tache d'huile puisque dans la matinée de jeudi, ce sont ceux des établissements du cycle secondaire de Tizi-Ouzou qui, à leur tour, ont séché les cours pour s'en aller battre le pavé dans les rues du centre-ville.

Ils étaient plusieurs centaines – deux milliers selon des organisateurs de la manifestation – à rallier la cause de leurs camarades qui, dès la sonnerie de 8 heures, jeudi, ont improvisé

un mouvement dans un établissement du centre-ville pour ensuite atteindre pratiquement l'ensemble des lycées de Tizi. Telle une vague déferlante, le petit groupe de lycéens, ini-

tiateur de la contestation, a atteint des proportions plutôt inattendues, de l'aveu même de l'un des meneurs. Ils étaient donc nombreux à scander ces mots d'ordre exprimant leur «désaccord» quant aux réaménagements introduits par le ministère de l'Education nationale ayant trait, notamment, à l'emploi du temps du fait du passage au week-end vendredi-

samedi. Même les nouvelles faisant état de la disposition du ministère à revoir sa copie n'ont pas eu le don de rassurer plus que ça les lycéens, de toute évidence désespérés par la «lourdeur» du programme et cette «inacceptable» décision de les faire travailler jusqu'à 17h30. «Ce ne sont pas tous les parents qui peuvent se permettre d'aller chercher en

voiture leurs enfants à la sortie de l'école!» vociférait une jeune fille qui, elle, n'y va pas par quatre chemins pour poser son exigence, commune à beaucoup d'autres lycéens d'ailleurs. «C'est quoi cette logique consistant à nous faire travailler jusqu'à jeudi puis sauter au samedi matin pour boucler la semaine ? Ne serait-il pas plus commode de pour-

suivre jusqu'à la fin de la matinée de vendredi ?» s'interroge innocemment la demoiselle. Bien en évidence également dans leur plateforme de revendication : le programme et le port de la blouse.

Donc, pratiquement tout ! A les croire, ils sont prêts à réinvestir les rues de Tizi-Ouzou si on ne daigne pas les entendre.

A. M.